

# MÉMORIAL CAUCHOIS

Journal Républicain, Agricole, Commercial et Maritime

UN NUMÉRO : 10 CENT.

PARAISANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE

UN NUMÉRO : 10 CENT.

## ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
Seine-Inférieure	8 fr.	14 fr.
Hors le département	10 fr.	16 fr.

## DIRECTION & RÉDACTION

BOULEVARD DE LA RÉPUBLIQUE, FÉCAMP

## INSERTIONS

	25 cent.	la ligne
Annonces	50	—
Réclames	50	—
Faits divers	75	—

## LA JUSTICE DU PEUPLE

Le règne de la calomnie n'a qu'un temps, celui de la justice arrive tôt ou tard infailliblement, et il dure plus longtemps.

Ce qui se passe actuellement dans la troisième circonscription du Havre est un enseignement dont pourrions faire leur profit tous les candidats black-boulés, tous ceux qui conspirent contre le gouvernement de la République.

Des calomnies sans nom, prodiguées avec une violence inouïe, ont été lancées par un journal à scandales, contre notre député, contre nous-même qui, avec tout notre dévouement pour les institutions qui nous sont chères, avons défendu notre élu, notre ami et ses électeurs avec une loyauté sans faille.

Le député de la troisième circonscription du Havre n'a pas daigné répondre aux sommations d'un calomnieux condamné par la justice de son pays et à qui le droit de voter est retiré. Alors, la rage de nos adversaires, des amis de M. le baron n'a plus eu de bornes.

A Criquebot, Goderville, Lillebonne, des confidences ont été organisées. Tout a été mis en œuvre pour les faire réussir. Mais, cette fois, Jacques Bonhomme s'est fâché, et a répondu comme il convenait aux agissements d'une bande qui se croyait en pays conquis, à laquelle l'argent ne fait pas défaut, car il en faut de l'argent, pour vivre grasement, pour voyager, pour imprimer des brochures qu'on distribue abondamment, pour expédier des ballots de journaux diffamateurs dans toute la région.

Et qui donc le fournit cet argent, sinon celui qui, archi-millionnaire, a tout intérêt à discréditer l'élu républicain, à effrayer les électeurs, à tromper le suffrage universel, pour profiter, dans deux ans, d'une situation trouble, du désarroi du parti républicain ? *Is fecit cui prodest...* à qui la chose doit-elle profiter ?

Les injures, les diffamations, les calomnies n'ont pas trompé le peuple, le vrai peuple, celui qui travaille et qui n'attend que de son travail, et non d'une amorce électorale, — le nécessaire pour sa famille et pour lui. Et Jacques Bonhomme a grondé, et il n'a pas souffert longtemps qu'on vienne jusque chez lui se moquer de lui, et il n'a pas été dupe des « manigances » des courtiers électoraux, il a mis le holà à tout cela et chacun à sa place.

À présent, les conférenciers ambulants sont dans le désarroi, ils crient à la persécution, ces bons apôtres qui venaient chez nous pêcher en eau trouble. Leur campagne finit en queue de poisson. *Desinit in piscem.*

Il faut féliciter les électeurs de Criquebot, de Goderville, de Lillebonne, qui ont eu le bon sens de ne pas tomber dans le piège grossier qui leur était tendu. La République est solidement établie dans la troisième circonscription du Havre, les énergumènes qui veulent la renverser passeront, elle ne passera pas. Nous l'avons, nous la garderons inébranlablement.

Aux conservateurs de bonne foi à

réfléchir sérieusement sur la leçon donnée par le peuple en sa sagesse. L'éducation des masses s'accroît de plus en plus. Les citoyens veulent être éclairés et non trompés. Les calomnies peuvent avoir quel effet momentané, mais les pires choses ont une fin, très prompte à présent, grâce à la diffusion des idées, au progrès développé par la presse républicaine, — laquelle procède par le raisonnement et non par la violence.

Et ce qui fait notre force, et ce qui assure l'avenir de la République, et ce qui justifie les élections républicaines, c'est le devoir pratiqué hautement, c'est la loyauté mise au service de notre cause, c'est la conscience que nous avons qu'en défendant la République nous défendons l'intérêt de tous et la cause sacrée de l'humanité.

LOUIS BLAIRET.

## Les Habitants à bon Marché

Le Journal Officiel contient un décret instituant dans le département de la Seine-Inférieure cinq comités locaux des habitations à bon marché.

Ces comités auront pour circonscriptions les arrondissements de Rouen, Dieppe, le Havre, Neufchâtel, Yvetot. Ils seront composés chacun de neuf membres.

## Contre l'Alcoolisme

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser aux recteurs une circulaire sur le cours d'adultes. M. Combes estime qu'il appartient, non seulement au personnel de l'enseignement primaire, mais aux professeurs de l'enseignement supérieur et secondaire, d'enseigner aux adultes tout ce qui peut être précieux à un homme et à un citoyen. Le ministre souhaite que l'enseignement antialcoolique soit donné au lycée et au collège.

## LE CHANTAGE LEBAUDY

M. Meyer, juge d'instruction, recherche actuellement s'il est bien vrai que des expectorations de tuberculeux aient été substituées aux crachats de Lebaudy. Le juge a retrouvé la femme poitrinaire que de Cesti avait fait venir de Rouen à Paris en lui disant que la seulement elle pourrait trouver de bons médecins. Cette femme fut de bonne foi et ignorait toujours le rôle que de Cesti lui faisait jouer. La conviction du juge est qu'il s'agissait simplement d'agir sur l'esprit de Lebaudy et d'obtenir de lui, par crainte des révélations de la femme poitrinaire, complice inconsciente, le versement des sommes nécessaires pour arrêter les prétendues révélations.

M. Joseph Ciry, rédacteur de l'Echo de l'Armée et frère de M. Ulric de Ciry, a été arrêté ; il est compromis dans le chantage Lebaudy.

Jeudi, M. Jules Guérin de la Libre Parole a été appelé dans le cabinet du juge d'instruction, attendons d'autres surprises.

## LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS

On lit dans le Radical n° du 5 février : Je trouve dans un journal de province un excellent article de M. Louis Blairet, intitulé : *La Fin justifie les moyens.*

Dans cet article est dénoncée, comme il sied, la conspiration qui se trame contre la République, conspiration qui ne saurait être ignorée du gouvernement, puis-que M. Bourgeois y a fait allusion dans ses derniers discours.

M. Louis Blairet attribue nettement aux jésuites, et il ajoute : « La religion n'a que faire dans les agissements des rastaes de la presse à scandales ; la religion est un prétexte. L'attaque contre les juifs, les francs-maçons, les libres-penseurs, un moyen ; la vraie fin, c'est l'anéantissement de la République, c'est l'avènement au pouvoir d'une bande qui ne recule devant rien pour réussir. »

Et il cite ces paroles du Père Roothaan, général des jésuites, à la conférence de Chieri :

« Vraiment notre siècle est étrangement délicat. S'imaginent-ils donc que la cendre des bûchers soit totalement éteinte ? qu'il n'en soit pas resté le plus petit tison pour allumer une seule torche ? Les insensés ! En nous appelant jésuites, ils croient nous couvrir d'opprobre ! Mais ces jésuites leur réservent la censure, un bouillon et du feu. Et un jour, ils seront les maîtres de leurs maîtres. »

Je me souviens que j'étais le premier à sourire, alors que Raspail voyait partout le doigt des jésuites. Nous étions quelques-uns qui trouvions que c'était là une douce manie. J'ai pour ma part combattu l'article 7, et, en bonne âme que j'ai toujours été, je me suis opposé de toute ma force aux Décrets.

Je reconnais aujourd'hui que mon grand amour pour la liberté de tout le monde m'aveuglait et que le danger, tant de fois signalé, n'était pas une illusion. Nous nous apercevons enfin du travail de taupe qui a miné la République et de l'incontestable habileté avec laquelle les éternels ennemis de la liberté ont usé de cette même liberté pour en préparer la destruction. Nous voyons comment tous les moyens leur étaient bons, et les plus vils préférables, ils ont réussi à opposer les républicains les uns aux autres, et grâce à un système savant de dénigrement et de calomnies, comment ils ont réussi à transformer la République en une sentine d'où ils espèrent émerger un de ces quatre matins.

Les républicains, bonnes bêtes, sont tombés dans les pièges. Ils se sont laissés duper naïvement par les appels à l'honnêteté et à la vertu de Tartuies qui rient sous cape, et, par là, à des Japonais, ils se sont empressés de s'ouvrir le ventre pour montrer qu'il n'y avait rien de caché dedans.

Cependant le sang coule, et à l'heure où nous sommes, tandis que Basile se frotte les mains, les partis politiques aux prises s'entre-déshonorent avec rage. Quelle stupeur les saisis, et les socialistes plus que les autres, quand, au lendemain de la grande débacle, à la place de la Marianne rêvée, ils verront s'installer le goupillon triomphant !

Ce serait là, je l'avoue, la plus étrange fin de cette tragi-comédie. Robespierre terminée en Loyola, et la Révolution française aboutissant au retour de la théocratie. N'est-ce pas déjà un spectacle à ravir la pensée que celui de républicains incrédules, se jetant à l'assaut de la République, sous la conduite d'Escobar et de Rodin ?

Je crois qu'après cela on peut tirer l'échelle et chanter le *Nunc dimittis* du père Siméon. Nous pouvons mourir. Nous ne verrons jamais rien de plus drôle.

HENRY MARET.

## PROFILS

### M. GUILLEMIN

M. Guillemain est l'un des auteurs de la proposition relative à la répression de la fraude dans la vente des beurres. Je voudrais avoir les pipeaux d'un berger de Virgile pour louer ce législateur qui ne dédaigne pas de s'occuper des intérêts de la laiterie nationale. Mais je ne suis pas berger et je n'ai pas de pipeaux. Force m'est donc de constater en langage vulgaire que M. Guillemain fut de bonne heure un fort en thème pour qui le droit romain était sans mystère et qui semblait posséder le fil d'Ariane pour se guider à travers le labyrinthe inextricable du droit français. M. Guillemain enleva donc brillamment son diplôme de docteur et se fit couronner deux fois par la Faculté de Paris. Après quoi il prit la robe d'avocat qu'il trouva bientôt contre la robe de magistrat. Il fut juge suppléant à Avesnes. Avesnes était sa ville natale et, le représentant de la première circonscription de l'arrondissement étant mort, M. Guillemain convoita sa succession et l'obtint. C'est ce qu'on appelle, en langage administratif, de l'avancement sur place.

On était alors en 1890 ; M. Guillemain a vu son mandat confirmé en 1893. Il s'est jusqu'ici borné à donner la voix dans les assemblées parlementaires. Rares, on le vit monter à la tribune pour y chanter un solo. Notons cependant qu'il fait partie de la commission du travail et qu'il passe pour un député fort actif.

De physique avenant : un professeur de droit qui serait quelque peu moustiquaire. La moustache en crocs, forte barbiche. Légèrement chauve et très myope. Trente-huit ans.

(La Dépêche)

NICK.

## La Guerre aux Sous-étrangers

M. Mesureur, ministre du commerce, vient d'adresser aux directeurs des Caisse d'épargne une circulaire par laquelle il leur interdit de recevoir la monnaie de billon étranger.

En effet, dit le ministre, l'introduction en France des monnaies de bronze étrangères présente de sérieux inconvénients, tant au point de vue du Trésor, qui perd le bénéfice de la frappe, que des intérêts du commerce français, dont la créance sur l'étranger se trouve partiellement soldée en monnaie dépréciée.

Le moyen le plus efficace de mettre un terme à la spéculation qui se pratique sous cette forme, c'est d'ôter indirectement aux détenteurs de ces monnaies la facilité de les écouler dans le public, qui, jusqu'ici, accepte presque indifféremment le billon de tous les pays.

Dans ce but, les agents des finances ont été invités à refuser rigoureusement le billon étranger et il importe que les caisses d'épargne leur prêtent, en cette matière, un concours absolu.

Leur intérêt s'y trouve, du reste, directement engagé, car les pièces de bronze étrangères qu'elles pourraient comprendre dans les versements de fonds qu'elles effectuent entre les mains des déposés de la Caisse des dépôts et consignations seraient refusées. Ces établissements seraient, par là, exposés à un préjudice qu'il est de leur devoir d'éviter.

## Production du Cidre

D'après les statistiques officielles, la production des pommes à cidre a été pendant l'année 1895, de 25,586,514 hectolitres, en augmentation de 11,213,907 hectol. sur l'année 1894, et de 13,782,719 hectol. sur la période décennale.

C'est le département de la Manche qui arrive bon premier, cette année, avec 3,836,005 hectolitres.

Viennent ensuite : Calvados, 3,778,227 hectolitres ; Orne, 2,242,680 ; Côtes-du-Nord, 1,888,450 ; Morbihan, 1,588,005 ; Eure, 1,526,218 ; Mayenne, 1,338,739.

## Le Renard et les Raisins

Certain renard gascon d'autres disent normand, Mourant presque de faim, vit en haut d'une treille De raisins, mûrs apparemment, Et convertis d'une peau verte mûre.

Le galant en eût fait un repas. Mais comme il n'y pouvait y attendre : Ils sont trop verts dit-il, et bons pour des goulards.

Pu-il pas mieux que de se plaindre ?

LA FONTAINE.

## CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

### La Vérité sur la nouvelle Ecole de Pasteur

Il est une opinion qui, en dépit de toute justice, ne tend que trop à s'accréditer de nos jours et contre laquelle autant pour rendre hommage à qui de droit, que pour l'édification de nos lecteurs, nous croyons devoir protester ainsi que l'ont déjà fait d'ailleurs quelques-uns de nos savants dont l'autorité ne saurait être contestée.

Cette opinion est celle qui s'obstine à attribuer à Pasteur l'idée première de cette doctrine microbienne si universellement acceptée aujourd'hui, si hautement et si sévèrement conspuée en d'autres temps.

Sans vouloir assurément porter aucune atteinte à la réputation qu'a pu laisser comme savant M. Pasteur, nous dirons qu'il y a plus de cinquante ans déjà et bien avant lui par conséquent, un homme non moins illustre dans la science et par le nombre et par l'importance de ses travaux, un homme qui devait faire table rase de toutes les théories médicales régnantes à cette époque — nous avons nommé M. Raspail — proclamait hautement à la face du monde savant que, en dehors de certains cas spécifiques, les microbes ou inférieurs petits étaient la cause de la plupart des maladies qui frappent l'humanité.

« Depuis plus de deux mille ans, déclara-t-il, la médecine scolastique a été sous toutes les formes imaginables, le jouet de l'homme au berceau et le jouet de l'homme au tombeau. »

« Mais dès ce jour, ajoutait-il, on peut le déclarer hautement, la médecine Hippocratique a fait son temps ; l'histoire naturelle aidée de ses deux sœurs, la physique et la chimie, en a pris la

place, et les Facultés s'apprentent à déposer leurs vieilles simarres à la porte du Muséum. Le microscope va soulever le masque de toutes les entités malades et ramener le vieux jargon de l'école, fondé sur l'influence du sang, de la bile, des nerfs, de la bile noire, de la pituite, des humeurs peccantes, etc., au langage positif des sciences d'observation. Car depuis la publication de notre histoire naturelle de la santé et de la maladie, il est devenu évident pour tous les esprits vraiment philosophes, que les maladies dont la cause n'appartient pas aux catégories des chapitres précédents et à celles des causes morales, sont l'œuvre d'un parasite qui nous ronge à notre insu. Le bon sens public, écrivait-il, en dernier lieu, a fini par ramener l'entente médicale dans cette voie d'interprétation et de diagnostic. Ils ruient contre cette interprétation, maintenant ils s'en pavanent. »

Dire les clameurs, le soulèvement que l'exposé de cette doctrine suscita alors au sein de nos écoles, les lignes suivantes que nous extrayons d'un rapport lu par le docteur Dubois, d'Amiens, à l'Académie de médecine dont il était le secrétaire perpétuel, pourront seules en donner une idée :

« Nous avons vu, dit le rapporteur en question, que la doctrine Raspail repose sur un tissu d'ignorance, c'est l'œuvre d'un esprit fourvoyé. »

« Nous la condamnons, poursuit-il, dans son principe et dans ses applications. »

« Nous ne ferons aucune réflexion sur une semblable doctrine ; il serait indigne de notre mission d'engager l'Académie dans une discussion de cette espèce ! »

Et alors que par suite de l'intransigeance de ses opinions politiques, et plus encore du désarroi que la doctrine de notre savant allait jeter au sein de la corporation médicale fanatiquement vouée en ce temps-là aux doctrines physiologiques de Broussais, alors que cette doctrine était frappée d'un tel anathème, d'un tel ostracisme, que lui-même se voyait condamné à toutes les amertumes d'une vie d'exil, il devait nous être donné de voir à cinquante ans de date cette même doctrine, reprise sous son nom par Pasteur (1), acceptée d'enthousiasme par nos corps enseignants qui, à la suite de certaines applications dont l'efficacité, hélas ! n'est rien moins que démontrée à cette heure, le proclament à l'envi l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

Des voix autrement autorisées que la nôtre n'ont pas manqué, il faut le dire, de protester dès le premier jour contre ce qui constituait à leurs yeux une véritable usurpation, et après les déclarations solennelles faites par l'éminent docteur Peter au sein de l'Académie, nous croyons devoir reproduire ici ces lignes empreintes de tant de justesse qu'arrachait au docteur Naquet, professeur agrégé de la Faculté de Paris, le sujet de discussion que nous traitons.

« Le parasitisme n'était, disait-on, qu'un accident très rare qui ne méritait pas de fixer l'attention des médecins. Et cependant aujourd'hui nos premiers médecins et nos plus grands chirurgiens ne rêvent plus que de vibrations et de bactéries ; le parasitisme est à l'ordre du jour ; on lui attribue le charbon, le choléra, l'infection purulente ; on crée des chaires pour l'enseignement ; on le combat par des moyens souvent semblables à ceux que conseillait Raspail, mais on se garde bien de le citer, lui qui le premier en a dénoncé le péril et la généralité. »

Après l'exposé que nous venons de faire, nous pensons que le lecteur se trouvera suffisamment édifié sur la question que nous lui soumettons et que, en toute conscience, il n'hésitera pas à rendre à Raspail la part de justice et de gloire, s'il y a lieu, qui lui revient à si bon droit.

Heureux en ce qui nous concerne de rendre aujourd'hui ce nouvel hommage de notre vieille admiration à la mémoire d'un homme dont la longue carrière toute de labeur, de sacrifices et d'abnégation fut tout entière consacrée au soulagement de ses semblables et à l'émancipation de son pays.

JAMES DE LAIGNE.

(1) La Société française d'hygiène et son organe officiel le Journal de M. Petrus « sans » semblent encore être sous le charme de cet habile fascinateur de laboratoire, qui n'est ni hygiéniste, ni physiologiste, ni médecin, qui n'a aucune notion même élémentaire de clinique et de thérapeutique et qui s'est mis dans la tête de réformer la science médicale tout entière avec ses microbes et ses bactéries. Extrait de l'ouvrage ayant pour titre : « Ligue internationale des antivaccinateurs », publiée sous les auspices des plus grands sommités médicales de Belgique, de Londres, d'Allemagne et autres pays d'Europe.

CONFÉRENCES ET CONFÉRENCIER

Le journal la *Libre Parole*, sous la signature de M. Jules Guérin, a violemment attaqué, diffamé, injurié M. Delaunay, député de la 3<sup>e</sup> circonscription du Havre. Les épithètes les plus grossières lui ont été adressées sans qu'il ait daigné y opposer autre chose que le plus profond dédain.

Au *Mémorial Cauchois*, nous avons relevé, sans gros mots, les ignobles attaques de la *Libre Parole*; c'était plus que notre droit, c'était notre devoir. A quoi donc servirait la presse républicaine, si elle cessait de défendre la République, ses élus, ses électeurs, indignement outragés dans la presse à scandales? (électeurs traités de turbulents « meneurs », « tapageurs de profession », « bande d'étrangers », « meute », etc., expressions de M. Durand dans le *Journal de Fécamp*). Est-ce que les rédacteurs de celle-ci prétendraient jouir de l'impunité à nos dépens?

Le directeur du *Mémorial Cauchois*, sans provocation de sa part, fut insulté par M. Jules Guérin, qui lui appliquait des expressions aussi hétéroclites que méchantes, tout en nous écrivant qu'il ne nous connaissait pas, tout en faisant reproduire ses articles dans les journaux à la dévotion de M. Piéard, tout en faisant expédier dans toute la circonscription des milliers de numéros de la *Libre Parole*, dans lesquels nous étions outragés dans notre honneur de soldat venu de 2,500 lieues pour défendre la Patrie envahie, et tombé blessé sur le champ de bataille, dans la Côte-d'Or, notre pays natal.

Aux infamies de M. Guérin, nous avons répondu par le plus absolu mépris.

Aujourd'hui, chez nous, on vient nous faire la guerre au couteau. Et notre député qui n'est pas plus un complice des pétroleurs que nous ne sommes un vendu à qui que ce soit, est à nouveau traité de la plus ignoble façon. Nous aussi.

La mansuétude a des bornes. Nous sommes en état de légitime défense morale, et nous nous défendons cette fois. Voici ce qu'est M. Jules Guérin :

Guérin (Jules-Napoléon), né à Madrid, le 14 septembre 1870, de parents français. En 1877, entre à la Société des hautes de Colombes. Le 29 août 1885, directeur de cette Société.

En août 1886, se rend à Hambourg pour monter avec deux Allemands, Messener und Akermann, une concurrence à ses patrons. Quitte en 1886 la Société. Il est poursuivi devant le Tribunal de commerce pour départ précipité, concurrence déloyale. Condamné par jugement du 5 janvier 1888 à 5,000 francs de dommages-intérêts et restitution de 1,582 fr. 15 qu'il devait à la Société. N'a jamais payé.

« Compagnie française des pétroles de Libusaz » (Autriche-Galicie), Jules Guérin et Cie, 3, cité Trévise, Paris, créée le 19 novembre 1888. On devait examiner la comptabilité le 31 décembre 1888. Incendie de la comptabilité le 30 décembre. Instruction ouverte, ordonnance de non-lieu. L'assurance « La Commerciale », malgré une menace de Guérin, ne paye pas et Guérin s'en tint là.

Mise en faillite de Jules Guérin du 15 octobre 1889 (Petites Affiches du 17 octobre 1889).

Le 1<sup>er</sup> juillet 1892, condamné en police correctionnelle à 20 francs d'amende pour coups au fils de Mathurin Moreau, le grand statuaire, maire du XIX<sup>e</sup> arrondissement à Paris; M. Moreau fils avait dit qu'il était le fils de M. Guérin (cette phrase fut publiée du 7 juillet 1892), 11<sup>e</sup> Chambre à Paris.

Condamné à 500 francs d'amende pour injures et diffamation le 23 novembre 1893. Arrêt de la Cour de Paris.

Avait réussi à se faire inscrire comme électeur dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement à Paris, où il a voté indument; rayé des listes en 1892, en vertu de l'article 15 de la loi électorale.

Assez, n'est-ce pas? la suite serait trop longue!

Nous avons dû, malgré nous, bien forcé certes! faire connaître un coin de cette vie de singulières aventures à ceux qui se portent garants de l'honorabilité de leur conféréncier. Ils sauront en quelle compagnie — ou promiscuité — ils se trouvent. Aux conservateurs pouvant appartenir au Tribunal de commerce, à la Chambre de commerce, aux corps d'officiers de l'armée territoriale, nous demandons si un seul d'entre eux consentirait à paraître publiquement, en toge, en uniforme, aux côtés de M. Jules Guérin, défenseur de la cause réactionnaire dans notre région.

Les deux journaux, condamnés pour diffamation envers M. Delaunay, disent que M. Guérin a été demandé chez nous par un groupe d'électeurs sans distinction de parti.

Qu'on nous cite le nom d'un seul honnête homme ayant demandé ce rédacteur de la *Libre Parole*, que les condamnés pour diffamation nous présentent comme un nouveau Christ dont ils seraient les deux co-pendus!

Ce soir, la conférence de Fécamp, (si elle a lieu, si les entrevues du conféréncier avec M. le Juge d'instruction pour l'affaire Lebaudy le permettent), sera publique et non privée. La presse républicaine a l'honneur de n'y pas être invitée. Les invités s'y rendront honteusement, comme à un vilain rendez-vous dans un mauvais lieu. Chacun, montrant patte blanche au Trou-Madame, recevra une brochure ordurière à l'adresse de notre député, brochure qu'on offre clandestinement comme les camelots proposent leurs cartes transparentes aux alentours des gares, etc. Y aura-t-il des dames, comme l'indiquent les affiches?

C'est au dernier moment que nous apprenons qu'elle sera publique. Tous les électeurs auront le droit d'y assister.

Alors! que la comédie électorale réactionnaire finisse. Au travail, ouvriers, cultivateurs. A la besogne tous, la besogne utile, au grand jour, et non nuitamment comme les oiseaux de proie.

Cette nuit, veillez habitants de Fécamp, l'incendie du 30 décembre 1888 est dans nos murs, et vous connaissez assez Jules Guérin maintenant pour éviter qu'il vous porte la guigne.

Une éloquente condamnation de la campagne menée par M. Jules Guérin, dans la 3<sup>e</sup> circonscription du Havre, c'est le silence gardé par le *Patriote de Normandie* qui avait annoncé ces conférences, et dont le but a été tout autre que celui qu'en espérait M. le baron.

De toutes parts, les plus vives félicitations sont adressées au dévoué député M.

Delaunay pour qui les insultes de la *Libre Parole* (organe qui a si indignement attaqué M. le Président de la République) n'ont eu d'autre effet que d'augmenter les sympathies de tous et l'estime que les conservateurs honnêtes ont toujours eu pour l'élue républicain de notre circonscription.

LOUIS BLAIRET.

Plusieurs électeurs nous ont demandé si la réunion annoncée par M. Guérin, de la *Libre Parole*, pour aujourd'hui, serait publique ou privée.

La réunion sera publique. Voici en effet la copie textuelle des avis affichés dans les communes du canton de Fécamp.

VILLE DE FÉCAMP

Samedi 8 février 1896, à huit heures et demie du soir. — Salle Guérout. — Conférence publique de M. Jules Guérin, sur la situation économique de la France; Le travail; La spéculation; Les accaparements; La question du pétrole.

M. Delaunay est invité à la réunion. — Les dames sont admises.

Une réunion qui doit avoir lieu à Fécamp ne peut pas être publique pour les habitants de Saint-Léonard, Ganzeville, etc., et être privée pour les habitants de Fécamp.

Le bon sens l'indique et la loi du 30 juin 1881 le veut :

Art. 1<sup>er</sup>. — Les réunions publiques sont libres.

La publicité d'une réunion résulte suffisamment des constatations de fait qu'un appel avait été adressé au dehors. Les républicains iront donc écouter M. Guérin.

CHRONIQUE LOCALE

Tribunal de Commerce de Fécamp

Mercredi dernier, cinq février mil huit cent quatre-vingt-seize, le Tribunal de commerce de Fécamp a procédé en son audience solennelle et publique, à l'installation de MM. Allix, Fleuret, juges; Lebourgeois et Constantin, juges-suppléants.

Avant de procéder à cette installation, M. Chancelier, président, a prononcé l'allouction suivante :

Messieurs et chers Collègues,

Avant de procéder à l'installation des nouveaux élus, il est de mon devoir d'adresser, au nom du tribunal, l'expression de nos plus sincères regrets à nos deux collègues, MM. Lemaître et Chédru, obligés, par les exigences de la Loi, de se séparer de nous.

Nous perdons en effet en vous, Messieurs, des collaborateurs sérieux, dont j'ai pu apprécier toutes les qualités; vous avez su personifier, l'un et l'autre, l'honnête homme qui est le magistrat consulaire, suivant en cela les traces de vos honorables pères, dont la mémoire est encore ici présente à tous; vous avez, en un mot, prouvé que vous étiez dignes de la confiance dont les électeurs vous ont honorés; nous conservons de vous le meilleur souvenir de votre passage au Tribunal.

Permettez-moi donc de vous exprimer les regrets profonds que nous causent les rigueurs d'une loi, qui nous prive momentanément de vos lumières et de votre dévoué concours, avec l'espoir, toutefois, que cette séparation n'est que passagère.

Messieurs Allix et Fleuret, votre élévation aux fonctions de Juges titulaires, est la juste récompense de l'expérience que vous avez acquise durant votre suppléance.

Je connais votre dévouement, votre ponctualité et votre amour du travail. J'ai donc la certitude que vous remplirez dignement le nouveau mandat qui vient de vous être confié.

Messieurs Lebourgeois et Constantin, Les électeurs vous ont appelés à partager nos travaux, soyez les bienvenus. Représentant d'une des principales industries de Fécamp, Monsieur Constantin, votre honorabilité et votre expérience vous recommandaient au choix des électeurs, qui, en vous appelant à prendre place dans ce tribunal, ont affirmé de la manière la plus éclatante la confiance qu'ils placent en vous et que je sais méritée.

Votre compétence, Monsieur Lebourgeois, vous avait fait désigner comme arbitre, en maintes circonstances par le tribunal, et votre caractère conciliant et sympathique vous a valu la réputation qui vous précède ici et vous assure le plus cordial accueil.

Vous trouverez donc tous deux, parmi nous, des collègues, des amis qui vous initieront aux devoirs de vos nouvelles fonctions, tous les deux vous êtes des travailleurs infatigables, aussi les choses du tribunal vous seront-elles bientôt familières.

Messieurs et chers Collègues, avant de terminer, je tiens à remercier ceux qui nous quittent, comme ceux qui restent m'ont toujours apporté dans l'exercice de mes fonctions, dont la tâche s'est trouvée ainsi considérablement allégée; en dignes magistrats consulaires, vous avez accompli votre devoir, vous n'avez jamais hésité à faire le sacrifice de votre liberté et de vos propres intérêts, sans attendre que du bon témoignage de votre conscience la récompense de vos peines; je vous en suis personnellement reconnaissant, et je tiens à vous en exprimer toute ma gratitude.

Ce discours prononcé, M. Godard, greffier de ce tribunal, a donné lecture du procès-verbal de prestation de serment, de MM. Allix, Fleuret, juges; Lebourgeois et Constantin, juges suppléants, au Tribunal de commerce de Fécamp.

M. le président a ensuite donné acte de la lecture qui venait d'être donnée, et a invité MM. les nouveaux juges à prendre place aux fauteuils qui leur étaient destinés.

Ces magistrats ont pris place sur leurs sièges, l'audience a ensuite été suspendue.

Conseil municipal de Fécamp

Séance du jeudi 6 février 1896

Le Conseil municipal s'est réuni jeudi soir, à huit heures et demie, sous la présidence de M. A. Le Borgne, maire, assisté de MM. Avenel et Lefebvre, adjoints.

Étaient présents : MM. A. Le Borgne, Avenel, Lefebvre, Bellet, Duhamel, Maze, Soublin, Merienne, Anquetil, Le Court, Le Goutteux, Jouan, Ebran, Massif, Lecanu, Poret, Louis et Renault.

Excusés : MM. E. Delaunay, Tougard et Lethuillier.

Absent : M. Duglé.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté sans observations.

M. M. Renaut est nommé secrétaire pour cette session.

Le Conseil renouvelle le mandat de directeurs de la Caisse d'épargne à MM. Avenel, Bellet, Paturel, Lefebvre et Lebourgeois.

Une demande de subvention des instituteurs-adjoints est renvoyée à l'examen de la Commission des finances.

Un projet de budget de l'église de la Sainte-Trinité, pour crédits supplémentaires, est renvoyé à la Commission des finances.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Augustin Le Borgne fils, remerciant le Conseil d'avoir bien voulu honorer de sa présence, en corps, les obsèques de son beau-père, M. Ernest Le Borgne et offrant à la ville ses collections minéralogiques et paléontologiques.

Renvoyé à la Commission du Musée le soin de choisir une salle spéciale pour les diverses collections de M. Ernest Le Borgne.

Renvoyé à la Commission des finances la demande de subvention faite par l'Hospice pour l'installation d'une étuve à désinfection.

Une demande de subvention dudit établissement pour la construction d'une salle d'opération est ajournée, et la Commission administrative est priée d'établir un devis moins élevé que celui dressé par l'architecte.

Il est donné lecture d'un rapport de la Commission de la voirie pour la construction de trottoirs dans diverses rues. Renvoyé à cette Commission pour l'examen des devis.

Les comptes de M. Collin, pour la construction des grilles entourant l'église Saint-Etienne, sont approuvés.

Une subvention de 200 francs est accordée à la Caisse de secours aux marins.

Sur le rapport de la Commission des finances, le Conseil vote une somme de 1,500 francs à M. Waroquet, pour l'entretien de huit bourses provenant des écoles communales dans son établissement.

Ces bourses sont établies à partir de Pâques.

La Commission scolaire aura pour mission de désigner les boursiers par la voie du concours.

Lecture est donnée de deux lettres de l'un du Bureau de bienfaisance, de l'autre de l'Hospice, remerciant M. Ernest Le Borgne pour les dons que ce lui-ci leur a faits.

Le Conseil donne un avis favorable pour l'acceptation de ces legs par ces établissements.

Un avis favorable est donné pour le budget de 1896, de l'Hospice.

M. le Maire est autorisé à renouveler le bail de la maison servant au logement du receveur de l'Octroi de la gare, pour une durée de neuf années, moyennant 340 fr. par an.

Le Conseil vote une réduction de 1,000 francs à la locataire de la ferme de Quinville sur son loyer de 1895.

Une somme de 3,616 fr. 23 est votée pour travaux supplémentaires faits au Casino, mais à l'avenir l'architecte devra circonscrire les dépenses dans un devis d'ensemble à présenter au commencement de chaque année.

Sur le rapport de la Commission de la voirie, le Conseil reconnaissant le bien fondé de la réclamation des habitants au sujet du kiosque de la place Thiers, en décide la suppression. La compagnie concessionnaire sera invitée à le déplacer de suite.

Le Conseil vote la cession de quelques mètres de terrain rue de l'Aumône à M. Maillon, moyennant 184 fr. 80.

Le budget vicinal de 1895 s'élevant à 5,097 fr. 97 est approuvé. La commission de la voirie est chargée d'examiner la question de la suppression des pestations et du déclassement des chemins vicinaux.

Un secours de 150 francs est accordé à Mme Mius, veuve d'un employé d'Octroi.

Le décompte des travaux faits par M. Hardy pour la construction de trottoirs, rue des Prés, est approuvé ainsi que celui de M. Lemeunier pour la construction de trottoirs rue du Pressoir et la construction d'un mur entourant l'église Saint-Etienne.

Le budget du bureau de Bienfaisance de 1896 est approuvé.

Avis favorable est donné en faveur du nommé Jules-Eugène Bocquain, comme soutien de famille.

Le Conseil autorise l'église Saint-Etienne à installer l'électricité à la place du gaz.

Une somme de 187 francs est votée comme crédit supplémentaire pour les chemins vicinaux.

Une subvention supplémentaire pour 1895 est demandée par l'Hospice. Renvoyé à la commission des finances.

Une somme de 400 francs est votée en faveur du sieur Joubin, atteint de cécité, afin d'être soigné dans une maison spéciale, à Paris.

Une demande de la ville de Rouen

tendant à l'obtention d'une allocation pour les divers concours qu'elle organiserait en 1896, est renvoyée à la Commission des finances.

M. Jouan demande l'agrandissement du cimetière; après discussion le Conseil ajourne la question et approuve un rapport de la Commission de l'intérieur proposant la création d'un chemin dans la case n° deux pour y délivrer des concessions perpétuelles.

M. Lecanu se plaint que l'écoulement des eaux se fait mal dans la petite rue du Val-aux-Clers. Renvoyé à la Commission de la voirie.

M. Le Borgne rend compte de la visite de la délégation fécamoise auprès de M. Guillaud directeur de la navigation au ministère.

M. Guillaud, a formellement promis qu'il fera exécuter au cours de 1896 pour 300,000 francs dans le port de Fécamp, dont 100,000 francs pour le prolongement de la jetée Nord, 100,000 francs pour la construction des murs du nouveau bassin de la retenue, et 100,000 francs pour le dragage du nouveau bassin.

La délégation a été ensuite reçue par M. le Ministre des Travaux publics qui s'est engagé à terminer la section du chemin de fer de Dieppe au Havre, partie comprise entre les Ifs et Montivilliers, vers la fin de l'année ou au plus tard au mois de février 1897.

Donc, dit M. le Maire, au mois de février 1897 nous pourrions aller directement au Havre par la nouvelle ligne.

Restera la section comprise entre Fécamp et Cany, pour laquelle le ministre n'a pris aucun engagement.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour la séance est levée à onze heures.

La Chambre de commerce

s'est réunie hier vendredi à quatre heures. Les délégués de Fécamp au ministère des travaux publics, pour l'achèvement des travaux du port, ont rendu compte de leur mandat et ont été unanimement félicités.

L'AFFAIRE DU « BAUCIS »

Le départ de Friboulet et de Coguant pour Fécamp

Jeudi, à 5 heures du soir, les portes de la prison s'ouvraient et donnaient passage, d'abord à un gendarme suivi de Coguant, puis à un second gendarme également suivi de Friboulet.

Le matelot et le subrécargue portaient chacun un petit baluchon semblable à celui que les « cheminots » prennent pour serrer leurs effets. Ils étaient jetés négligemment derrière le dos et contenaient sans doute les divers objets qui leur avaient été remis en sortant du greffe de la prison et dont tout prisonnier est dépouillé en entrant à l'hôtel de la rue Le-sueur.

L'autorité maritime avait jugé bon d'épargner aux deux accusés le supplice de la peine des menottes. C'était d'ailleurs une précaution bien inutile, car ni le subrécargue ni le matelot n'avaient l'intention de fuir.

Pendant le trajet de la prison à la gare, Coguant a marché à côté d'un gendarme; Friboulet se tenait en arrière, près du second gendarme. Il portait la tête basse; l'air hautain, déterminé, presque insolent qu'il avait pendant tout le temps que dura l'instruction semblait l'avoir abandonné.

On eût dit qu'il craignait de rentrer dans cette ville de Fécamp où, il y a quelques semaines encore, il essayait de commander en maître, où il payait d'audace pour imposer aux ressentiments qui semblaient s'être amassés contre lui dans la population maritime fécamoise. Peut-être aussi craignait-il une manifestation semblable à celle qui l'accueillit lors de son retour avec le bateau terre-neuvier *Baucis*.

A cinq heures un quart, exactement, Friboulet, Coguant et les deux gendarmes montaient dans le train de Fécamp. Ils se placèrent dans un compartiment de 2<sup>e</sup> classe du wagon faisant suite au tender.

A cinq heures et demie le train partait pour Fécamp.

L'arrivée à Fécamp

Pendant le trajet, dit l'*Indépendance Havraise*, Friboulet et Coguant qui tout d'abord avaient gardé un mutisme obstiné, se mirent à causer avec les gendarmes qui les accompagnaient. C'était le plus sage parti, après tout, et le seul moyen de chasser les pensées obsédantes. Naturellement, Friboulet, avec sa belle assurance habituelle, se montrait plein d'optimisme. Il déclare qu'il s'en tirerait à bon compte, peut-être même avec un acquiescement.

Quelle peine pourrait-on en effet lui infliger pour les... corrections paternelles qu'il reconnaît avoir données aux pauvres mousse Paul Martel!

Coguant qui se prétend pourtant presque innocent et dit n'avoir agi que d'après les ordres de son chef est moins rassuré. La pensée de la comparution devant le tribunal l'épouvante.

Quand le train fut sur le point d'arriver en gare de Fécamp, Friboulet fut pris d'une sorte de tremblement. Cet accès de découragement ne fut d'ailleurs que de courte durée. A l'arrivée en gare, à 7 h., il avait repris son masque hautain, rude, dominateur, pour faire tête à l'orage qu'il sentait proche et grondant. Ses pressentiments ne l'avaient pas trompé.

Bien que la population maritime fécamoise ne connût pas l'heure de l'arrivée de ceux qu'elle considère comme

les bourreaux du petit mousse Martel, un certain nombre de personnes s'étaient rendues à l'arrivée du train.

A la gare, les gendarmes havrais remirent leurs prisonniers entre les mains de la gendarmerie maritime de Fécamp. Aussitôt qu'ils débouchèrent par la porte de sortie et qu'ils se disposèrent à monter dans une voiture de l'hôtel Canchy, amenée exprès pour les conduire à la prison municipale, la foule massée devant la gare et comprenant environ 200 personnes poussa de violentes clameurs et des cris de : « A mort Ravachol ! Vengeance ! A bas Friboulet ! A l'eau ! »

Une nouvelle manifestation se reproduisit devant la prison. A la fin, la gendarmerie et la police réussirent à disperser les manifestants.

Le jour du jugement

Coguant et Friboulet resteront à la prison jusqu'au samedi 15 février, jour où l'affaire viendra devant le tribunal maritime de Fécamp.

Le dossier de l'affaire est revenu avant-hier du Havre, au bureau de l'inscription maritime. C'est M. Gilles, armateur, juge au tribunal de commerce qui a été nommé rapporteur.

M. le commissaire de la marine présidera le tribunal qui doit juger les accusés Charles Friboulet et Coguant.

Rappelons que ce tribunal est ainsi composé :

Le commissaire l'inscription maritime, président; un juge au tribunal, le maître de port, et deux capitaines de navire.

Le tribunal siégera au Tribunal de commerce, l'espace étant trop restreint au bureau de la marine.

A la prison de Fécamp

Charles Friboulet est enfermé dans la chambre affectée aux femmes située au 2<sup>e</sup> étage et Coguant est dans une cellule au 1<sup>er</sup> étage, ces deux logements sont derrière la maison du concierge donnant sur la cour et par conséquent on ne peut voir personne du dehors.

Il leur est interdit de recevoir qui que ce soit, pas même leurs parents, et sont au secret le plus absolu.

Comme nourriture, ils ont droit à un franc par jour, mais ils préfèrent donner de l'argent au concierge qui va chercher ce qu'ils demandent.

Comme coucher, ils n'ont qu'une paille, ce qui leur semble un peu dur, car au Havre, ils avaient un lit.

Hier matin, de dix à onze heures, M. Gilles, juge au Tribunal de Commerce accompagné de M. Le Goupil, commis de la marine, les a interrogés.

Le capitaine Lavrilloux doit arriver demain.

Acte de probité

Un jeune homme de quinze ans, nommé Charles Gordinier, demeurant rue Soule-Bois, a trouvé mercredi dernier, sur le Pont Gayant, un billet de banque de 100 francs. Il s'est empressé de le remettre à son propriétaire, M. Fichet, conducteur des Ponts et Chaussées.

FABLE-EXPRESS

Un affamé coquin, sans moyens d'existence, Ayant vu le baron, en obtint la pittance. C'est pourquoi le faquin blague les citoyens.

MORALITÉ

La faim justifie les moyens.

Procès-verbal

M. le Commissaire de police a dressé procès-verbal contre la nommée Charlotte Pesquet, âgée de 16 ans, demeurant rue du Havre, pour violences envers un enfant de 8 ans, Louis Dallet, rue Paul-Vasselin.

Tribunal de simple police de Fécamp

Audience du 4 février 1896

Présidence de M. LECOUTANT, juge-suppléant. Ont été condamnés :

Rose Réal, femme Maniable, de Vattetot, à 3 jours de travail pour violences et aux dépens.

Auguste Naze, de Fécamp, à 3 jours de travail pour violences, et 3 jours de prison pour récidive et aux dépens.

Philogène Pesquet, d'Alloville-Bellefosse, à 5 fr. d'amende pour ivresse et aux dépens.

Victor Chaventré, de Fécamp, à 10 fr. pour divagation de chien.

Auguste Margas, de Fécamp, à 5 fr. pour ivresse et dépens.

Benoist Maurice, de Fécamp, à 5 fr. pour ivresse et dépens.

Pierre Belvergue, de Grainville-la-Teinturière, à 6 fr. pour abandon de voiture, 6 fr. pour défaut d'éclairage et aux dépens; Célestin Auger, de Biville, civilement responsable.

Eugène Guérout, de Saint-Martin-aux-Buniaux, à 1 fr. pour ivresse.

Eugène Colos, de Fécamp, à 2 fr. pour dépôt d'immondices; Loisel, de Fécamp, civilement responsable.

Alexandrine Hauguel, femme Lorcher, de Fécamp, 6 fr. pour défaut d'inscription sur son livre des logeurs.

Dominique Guignery, à 6 fr. pour défaut d'inscription sur son livre des logeurs.

Benjamin Bocquain, de Fécamp, à 1 fr. pour abandon de voiture.

Eugène Criquet, de Trouville, à 5 fr. pour ivresse, son père responsable.

Louis et Yves Pellard, à chacun 5 fr. pour ivresse, et 3 jours de travail pour violences, et solidement aux dépens.

Jean Candelier, d'Yport, à 3 fr. pour ivresse et 2 fr. pour injures.

Joseph Blondel, de Fécamp, à 3 jours de travail pour violences.

Emile Croix, de Tourville, 11 fr. pour tapage, son père responsable.

Ferdinand Celest, des Loges, 6 fr. pour défaut d'éclairage.

Frédéric Dupuy, de Fécamp, 1 fr. pour ivresse.  
Benoni Cordonnier, de Fécamp, 2 fr. pour ivresse.  
Alexandre Auber, de Vattetot, 6 fr. pour défaut d'éclairage.  
Gustave Ouf, de Fécamp, 2 fr. pour ivresse.  
Auguste Lemesle, de Colleville, 6 fr. pour défaut d'éclairage.  
François Gilles, du Bec-de-Mortagne, 6 fr. pour défaut d'éclairage.  
Fernand Frébouret, de Fécamp, 11 fr. pour tapage ; son père civilement responsable.  
Louis Richer, de Fécamp, 11 fr. pour tapage ; son père civilement responsable.  
Gaston Aubourg, de Fécamp, 11 fr. pour tapage ; sa grand-mère civilement responsable.  
Emile Danger, de Saint-Léonard, à 3 fr. pour ivresse et 11 fr. pour tapage et aux dépens.

## NOUVELLES MARITIMES

**Pêche de Terre-Neuve et d'Islande.** — Primes aux pêcheurs d'Islande. — Des primes au nombre de vingt seront accordées à partir de 1896 aux capitaines de Terre-Neuve ou d'Islande dont les navires seront signalés par les commandants des stations navales comme les mieux tenus ; elles seront de 100 fr. pour une bonne tenue ; de 200 pour une très bonne ; une prime unique de 500 fr. pour excellente tenue sera attribuée au capitaine qui se distinguera sensiblement des concurrents.

Jeudi soir, est entré dans notre port un grand vapeur anglais, *Cairndhu*, capitaine Hunter, venant de l'Inde, avec un chargement d'arachides pour le compte de la maison E. Delaunay.  
Le déchargement de ce vapeur occupe plus d'une centaine d'ouvriers, ce qui fait beaucoup d'animation sur les quais.

De mémoire d'homme, nul ne se souvient à Fécamp d'avoir vu autant de navires à Fécamp qu'il y en a en ce moment dans le bassin Bérigny, ce qui prouve mieux que toutes autres raisons en faveur de notre port, et ce qui justifie amplement les nombreux nouveaux travaux qui vont être exécutés prochainement.

## DERNIÈRES LOCALES

## VILLE DE FECAMP

## Cimetière

Le Maire de la ville de Fécamp donne avis que la case n° 4 du cimetière où ont eu lieu les inhumations des enfants, de septembre 1885 à fin décembre 1890, sera remise en service dans trois mois environ.

Les pierres, croix, etc., placées pour indiquer les sépultures, seront enlevées au fur et à mesure des besoins.

Les familles pourront réclamer ces signes funéraires au secrétariat de la mairie, dans un délai d'un an, à partir de ce jour.

## Contributions directes

## AVIS

Le Maire de la ville de Fécamp, chevalier de la Légion d'honneur, donne avis que :

1° Que le rôle des rétributions à percevoir pour la vérification des Poids et mesures et instruments de pesage, pour 1895.

2° Que le rôle des droits d'épreuve des appareils à vapeur pour le 4<sup>e</sup> trimestre 1895.

3° Que le rôle supplémentaire de la contribution des Patentes de l'année 1895.

Et 4° Que le rôle supplémentaire de la Taxe sur les vélocipèdes pour 1895.

Sont en recouvrement à partir de ce jour chez M. Courtin, percepteur.

Hotel de Ville de Fécamp, le 9 février 1896.

Le Maire,  
A. LE BORGNE.

Une réunion générale des Anciens Combattants de 1870-71 aura lieu le dimanche 16 février à deux heures, à la salle de la Justice de Paix.

Les titulaires des médailles coloniales, Algérie, Tunisie, Tonkin, Madagascar, Sénégal et Soudan, sont invités à se réunir à la salle de la Justice de Paix, le jeudi 20 février à huit heures du soir.

## CHRONIQUE REGIONALE

## GODERVILLE

## La réunion Guérin

La réunion annoncée à Goderville et dans laquelle M. Jules-Napoléon Guérin rédacteur à la *Libre Parole* devait se faire entendre a eu lieu mardi à 3 heures et demie. Elle s'est tenue dans une bâtisse dépendant de l'hôtel de Rouen, chez M. Boisgirard ; 250 personnes environ étaient présentes. Ce nombre relativement considérable était dû à la présence d'un assez grand nombre de cultivateurs venus à la foire et que la curiosité poussa à aller entendre M. Guérin. Il y avait aussi pas mal d'adhérents de ce fameux comité conservateur de Bolbec, dont beaucoup de membres reçoivent des allocations pécuniaires. M. Guérin est arrivé accompagné de son ami M. Tastevin, directeur du *Journal de Bolbec*, organe de M. le baron Piérard.

A 3 heures 1/2, M. Guérin monte sur l'estrade et prend la parole, sans avoir

été présenté, sans que le bureau ait été constitué, sans même que les deux habitants de Goderville qui avaient fait la déclaration de la réunion fussent présents.

A peine a-t-il ouvert la bouche que plusieurs assistants lui demandent qui il était et pour le compte de qui il prenait la parole.

Des cris partent de toutes parts : « Etes-vous électeur ? »

Guérin répond « qu'il a voté en 1890 et 1891. »

On comprend cette explication aussi ambiguë que rétrospective, et on crie de plus belle :

« Vous n'en aviez pas le droit ! Et depuis, avez-vous encore voté ! »

A partir de ce moment le tumulte a été continu et l'orateur n'a pu se faire entendre.

M. Victor Berger, l'un des commissaires spéciaux du Havre, délégué à la réunion, invite alors MM. Guérin et Tastevin (ce dernier monté sur l'estrade et essayant de parler) à faire procéder à la formation d'un bureau.

M. Tastevin prie deux de ses amis, MM. Dié et Décultot, cultivateurs, de monter sur l'estrade. Un troisième assistant a complété le bureau.

M. Guérin essaie de reprendre la parole pour expliquer ce qu'il était venu faire.

Comme les cris : « Etes-vous électeur ? Montrez-nous votre casier judiciaire ? » recommençaient, quelques membres du comité réactionnaire interviennent brutalement.

Successivement, trois personnes sont traînées de force sur l'estrade. Elles ne prirent point la parole, intimidées par les railleries et les sarcasmes des partisans de Guérin.

M. F..., avant d'arriver à l'estrade fut renversé deux fois par terre et il allait être frappé lorsque plusieurs assistants s'interposèrent et le déléguèrent.

M. Berger, commissaire spécial, ceint de son écharpe, déclara alors qu'en présence des violences qui venaient d'être commises, la réunion était dissoute.

La foule se dispersa sans incident, sans qu'aucun cri ait été proféré. Nulle acclamation de « Vive Drumont ! ». Contrairement aux dires de la *Libre Parole* où les fous successifs de M. Guérin sont transformés en brillants succès.

Après la réunion, M. F... a raconté son « enlèvement » de cette manière :

Lorsque j'ai été enlevé et renversé, je ne m'adressais pas à l'orateur. Je parlais à un de mes camarades, M. Guérin ayant déclaré que les Juifs empoisonnaient les soldats en leur vendant de la viande pourrie, de la charogne, je me suis tourné vers mon voisin et je lui ai dit, d'une voix ordinaire, que lorsque j'étais soldat, la viande qu'on nous servait était bonne.

C'est sur ces simples paroles qui ont été entendues par un partisan de Guérin que trois individus se sont précipités sur moi, m'ont enlevé et renversé.

(Indépendance Havraise).

## CHANSON DU JOUR

La Bonne Aventure Lillebonnaise

Air : La bonne aventure ô gué

I

Ecoutez cette rumeur

Venant de la rue :

On dirait une clameur

Souvent entendue

Tiens ; mais c'est un lalaï

Présenté par Tastevin.

C'est lui ! Rocambole !

Guérin

C'est lui ! Rocambole !

Guérin

La libre parole

Guérin

La libre parole.

III

On se dit faudra voir ça,

C'est un journaliste,

Il est bien un peu rasta

Mais c'est un artiste.

Il vient là ce beau Guérin

Pour nous éclairer un brin,

Parler du pétrole,

Guérin

Parler du pétrole.

IV

« Voici bien le bon moment

« Pour ta conférence ;

« Mais vas-y bien doucement

« Tes pas ne en France,

« Ne fais pas trop le malin

« Ou sinon gare au bousin.

« Sais-tu bien ton rôle ?

« Guérin

« Sais-tu bien ton rôle ?

V

« T'es payé, t'as du toupet

« Mais à Lillebonne

« T'as fait un jour bien complet ! »

Tastevin maronne.

« On t'a houspillé, matin,

« Sans épargner ton frangin.

« L'as-tu trouvé drôle,

« Guérin,

« L'as-tu trouvé drôle.

VI

« Dans notre pays vois-tu

« Ne faut plus paraître ;

« T'es déjà bien trop connu ;

« T'as trouvé ton maître,

« T'es vidé mon vieux lapin,

« T'es pas électeur enfin !

« T'as pas la parole,

« Guérin,

« T'as pas la parole ! »

(Le Progrès Républicain.)

## FAITS DIVERS

## UNE SÉANCE DE MASSAGE

Nous lisons dans le *Journal de Paris* l'article suivant :

Le hasard, souvent, fait bien les choses et quelquefois les événements heureux se produisent à la suite de contretemps.

J'arrive à mon sujet. Une maladie grave avait laissé une personne de ma famille dans un état de faiblesse tellement grande qu'elle ne pouvait se tenir debout. Le médecin ordonna un massage quotidien fait par une personne experte en la matière en faisant ce travail d'une façon scientifique. Je n'avais jamais assisté à un massage. Eh bien, je vous assure que, si



Mme MILLION

le patient peut être énervé, l'opérateur doit être réellement fatigué.

L'opérateur dans la circonstance était une femme charmante, et dont la vigueur ne se démentait pas une minute pendant la durée de l'opération. Tâchons, quelle poigne et quel doigté ! C'était à vous donner envie d'en essayer. Mais soyons sérieux.

Je demandai à Mme Million, c'est le nom de la masseuse, que le médecin avait envoyée, si elle faisait beaucoup de massages par jour et comment elle pouvait résister à la fatigue.

J'en fais beaucoup et c'est très dur, me dit-elle, aussi il y a quelques fois j'ai bien cru que j'allais être forcée d'abandonner la partie.

J'étais prise de maux d'estomac affreux qui, sous forme de crampes intolérables, me torturaient sans répit.

J'avais des étourdissements si violents, qu'à plusieurs reprises je tombai par terre ; mes nuits étaient sans sommeil et mes forces s'épuisaient à un point tel que mes malades eux-mêmes allaient en subir les conséquences. J'étais désolée, car beaucoup de docteurs m'honorèrent de leur confiance en me livrant leurs malades, j'avais un remords de conscience de continuer à leur donner mes soins dans l'état où j'étais.

Par bonheur cela ne dura pas longtemps, grâce aux indications d'une dame que je soigne. Elle m'engagea à prendre des pilules Pink pour personnes pâles du Dr Williams, plusieurs de ses amies s'en étaient trouvées à merveille. J'avais tenté bien des choses, ajouta Mme Million, je tentai encore cette dernière. Je me sentais trop gravement malade pour négliger cette pilule de salut qui m'était offerte : salut est bien le mot car petit à petit je me suis vu revivre, les crampes d'estomac ont disparu. Plus d'étourdissements ; j'ai retrouvé le sommeil et aussi mes belles couleurs qui avaient fait place à une pâleur de cire.

Je suis maintenant rétablie après trois mois d'un traitement que j'ai suivi fidèlement par l'emploi régulier des pilules Pink et je me trouve aujourd'hui une vigueur inaccoutumée.

Je vous dirai du reste que j'ai écrit à MM. Gablin et Cie les préparateurs de ces pilules. Je les ai remerciés en les autorisant à publier mon récit comme de mon côté je publierai les vertus surprenantes de leur remède.

Voici ce que me dit Mme Million. On peut constater la véracité du fait, ro, rue de Dunkerque où elle habite, et je m'empresse puis-je y consent, de raconter ce que j'ai entendu.

DE FELAGUE.

Ces pilules agissent d'une manière efficace sur toutes les maladies provenant d'un affaiblissement du sang ou d'un ébranlement du système nerveux telles que rhumatismes, névralgie, paralysie partielle, ataxie locomotrice, danse de Saint-Guy, maux de tête, névroses ; sont également infaillibles pour les maladies qui proviennent d'un sang vicié, telles que scrofules, éruptions chroniques et pour redonner de belles couleurs aux teints pâles. Elles agissent dans toutes les formes d'affaiblissement chez la femme et produisent sur les hommes une action efficace contre toutes les maladies causées par le surmenage physique et mental et par les excès de tout genre.

En vente chez tous les pharmaciens, mais on peut toujours se les procurer en s'adressant au dépôt principal, 32, rue Le Peletier, MM. Gablin et Cie (pharmaciens de 1<sup>re</sup> classe). Prix 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco mandat-poste.

Ceriziers (Haute-Marne), le 8 février 1895. — Ma mère souffrait depuis plus de 20 ans de maux de tête, de maux d'estomac et d'étourdissements ; elle prit une boîte de Pilules Suisses qui la complétement guérie ; elle prend encore une ou deux Pilules Suisses tous les mois, mais ses maux ont disparu. Je vous autorise à publier sa guérison.

Emile PÉRARD (Sig. lég.)

## GRANDS MAGASINS

DU

## DÉ D'ARGENT

LE HAVRE

Lundi 10 Février et jours suivants

## EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE

DE

## BLANC

## Toiles, Trousseaux

Linge Confectionné, Services damassés, Linge de Toilette, Mouchoirs, Lingerie fine, Chemises pour Hommes, Bonneterie, Guipures et Rideaux, Ameublements, etc.

En vue de cette grande Mise en Vente, d'immenses préparatifs et de grands Achats ont été faits pour ne présenter, à notre nombreuse clientèle, que des OCCASIONS TOUT A FAIT HORS LIGNE ET DES ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES.

NOTA. — Tous nos Linges Confectionnés, tous nos Tissus de Toile et de Coton proviennent des meilleures fabriques, nous les garantissons à l'usage, et nous entendons les rembourser lorsqu'ils ne répondent pas à la garantie donnée.

## Canton de Valmont.

M. Trenchard, maire de Thiéreville, est décédé subitement le 31 janvier dernier, dans sa trente-huitième année, au cours d'une cruelle maladie qui laissait toutefois espérer une fin moins brusque. Ses obsèques ont été célébrées lundi dernier au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Dans le cortège, précédé par les enfants des écoles, sous la direction de leurs Instituteur et Institutrice, on remarquait les membres du Conseil et de la Commission de charité, ayant à leur tête M. Pierre Bertel, adjoint, ainsi qu'une délégation de la société de secours mutuels la Fraternité du canton de Valmont dont le regretté défunt était membre honoraire.

## Théâtre des Arts de Rouen

Dimanche 9 février, matinée à 2 heures.

Le soir à 7 h. 1/2, *La Dame Blanche* et *Joséphine*.

Mercredi 12 février, première représentation du *Vaisseau Fantôme*.

## TRIBUNAUX

## Le coupeur d'oreilles en appel

Vous vous rappelez cet aimable homme, émailleur sur table de son état et ayant nom Jules Maire, qui se piquait de quelque talent chirurgical et, sous ce fallacieux prétexte, coupait avec des ciseaux les lobes des oreilles des jeunes garçons de quinze à seize ans.

Le tribunal correctionnel lui octroya deux ans.

Maire, au lieu de se tenir tranquille, s'avisa d'interjeter appel de cette décision. Piqué au vif, le ministère public répondit à cette mesure en interjetant appel à minima.

D'est dans ces conditions que l'affaire est revenue hier devant la cour qui, en dépit de l'excellente plaidoirie de M. Maurice Savignon, a condamné le coupeur d'oreilles au maximum de la peine, soit cinq ans de prison.

Maire avait l'air considérablement vexé d'avoir fait appel.

## DU CHOIX D'UN JOURNAL

## Pour les enfants

Chacun, aujourd'hui, petit comme grand, veut avoir son journal. Le tout est de bien choisir ; nous ne nous préoccupons pas des grands ; mais, aux petits, nous offrons notre concours et notre expérience.

Notre choix s'est arrêté sur le *Magasin d'Education et de Récréation*, publié par la Maison Hetzel, il est le premier en date et a servi de modèle aux journaux similaires. Ce choix n'étonnera personne, surtout lorsque nous dirons qu'avant nous l'Académie française avait porté le même jugement sur ce journal et lui avait décerné un des ses prix.

Nous empruntons au journal des Débats quelques lignes consacrées par le regretté Charles Clément à cet événement littéraire :

« OÙ l'Académie française sera universellement bénie, c'est quand on apprendra que, pour la première fois, elle couronnera un journal. Oui, un journal, c'est-à-dire une œuvre collective ! et quel journal, direz-vous ?... le *Magasin d'Education et de Récréation*, l'œuvre si véritablement distinguée de MM. Jean Macé, P.-J. Stahl, J. Verne et de leurs collaborateurs, et nous ajouterons que, seule entre toutes, cette œuvre excellente et charmante a rencontré l'unanimité parmi les esprits illustres qui ne sont pas tous jours d'accord sur tous les sujets, mais qui, grâce à Dieu, en fait de morale et de goût, n'ont qu'une voix. »

Quelques renseignements complémentaires ne seront pas inutiles.

Chaque numéro du *Magasin d'Education et de Récréation*, le journal par excellence de toute la famille, contenant trente-deux pages à deux colonnes, offre un ou plusieurs chapitres d'au moins trois grands romans inédits, signés par des écrivains en renom, et de genres très divers, une ou deux intéressantes variétés littéraires ou scientifiques, et une ou deux pages d'images avec texte consacrées à la *Semaine des enfants*.

Le numéro renferme environ la moitié d'un fort volume in-18, ce qui, à la fin de l'année, forme un total de près de cinq millions de lettres, soit la valeur de douze à quinze volumes in-18, le tout illustré d'environ trois cents compositions et vignettes dues aux meilleurs artistes.

Avec le premier numéro de l'année 1896 ont commencé : *Face au drapeau*, par Jules Verne, illustrations de L. Benett ; *l'Ecce d'Athènes*, par André Laurie, illustrations de George Roux ; *Ma sœur Thérèse*, par Pierre Perrault, illustrations de J. Geoffroy.

Le prix de l'abonnement est de 14 fr. pour Paris, et 16 fr. pour les départements.

Un numéro spécimen gratuit est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande à MM. J. HETZEL ET C<sup>ie</sup>, éditeurs, 18, rue Jacob, Paris.

## Les trois premières parties

## de

## HOMMES ET CHOSES,

sont en vente, au prix de

2 francs les trois volumes.

## ETAT CIVIL DE FECAMP

Du 1<sup>er</sup> au 8 février 1896

## NAISSANCES

1<sup>er</sup>. — Robert-Eugène Levasseur, rue Queue-de-Renard.

2<sup>er</sup>. — Louis-Gaston-Mathurin-Joseph Badais, rue du Havre.

3. — Rodolphe-Daniel-Yvon Pourmin, place de l'Hôtel-de-Ville.

3. — Maurice-André Malandain, rue Saint-Etienne.

4. — Angèle-Pauline-Alexandrine Angot, rue d'Etretat.

4. — Emile-Henri-Eléonor Deneuve, quai Bérigny.

5. — Roger-Eugène-Auguste Lassise, rue Tour-Carrée.

5. — René-Marcel-Henri,

7. — Jules-Emile Chapelle, rue de la Voûte.

7. — Alice-Marthe Papin, rue des Prés.

7. — Anthime Joseph Hédouin, place des Hallettes.

## MARIAGES

3. — Olympe-Emile Limare, menuisier, pourtour du marché, et Marie-Blanche-Augustine Tuvache, repasseuse, rue aux Juifs.

5. — Léopold-Alfred Deschamps, couvreur, rue de la Voûte, et Célestine-Elisabeth Lemonnier, sans profession, rue Paul Casimir-Périer.

8. — Jean-Louis Colin, quartier maître aux équipages de la flotte à Cherbourg, et Pauline-Juliette Savalle, blanchisseuse, rue d'Etretat.

## DÉCÈS

1<sup>er</sup>. — Marie-Victoire Gilles, ménagère, épouse Larquémén, rue des Jardins, quarante-huit ans.

6. — Adrienne-Ernestine Michel, rue de l'Hôpital, cinq mois.

6. — René-Augustin Fanet, rue St-Nicolas, six mois.

LE DIRECTEUR-GÉRANT, L. BLAIRUT.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS

Etude de M<sup>e</sup> RONCERAY, notaire à Fécamp.

### ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'étude

Le Samedi 7 Mars 1896  
à deux heures de l'après-midi, de :

#### 1<sup>re</sup> UNE FERME

Sise à ECRAINVILLE, canton de Goderville, contenant 6 hectares 81 ares 10 centiares; occupée par M. Palfray, moyennant 850 fr., plus la charge de payer les impôts.

#### 2<sup>re</sup> UNE FERME

Située à BRETTEVILLE, canton de Goderville, contenant 8 hectares 40 ares 41 centiares; occupée par M. François Thierry, moyennant 1,200 fr., plus les impôts.

#### 3<sup>re</sup> UNE FERME

Sise aux LOGES, contenant 3 hectares 39 ares 15 centiares, occupée par M. Pierre Vauchel, moyennant 600 fr., plus les impôts.

Jouissance au 29 Mars 1896.

Etude de M<sup>e</sup> LIEURY, notaire à Criqueville-Esneval.

### ADJUDICATION

En cette étude

Le Jeudi 20 Février 1896, à deux heures après midi

en deux lots : de

### DEUX FERMES

Situées à Criqueville-Esneval.

PREMIER LOT

**FERME**, sise quartier du Temple, contenant environ 6 hectares 44 ares 99 centiares, occupée par Madame Veuve Jean Lecanu. Revenu annuel net y compris la chasse, 915 francs.

Mise à prix : 13,000 fr.

DEUXIÈME LOT

**FERME**, vers Villainville, contenant environ 7 hectares 05 ares 30 centiares, occupée par M. Caillon. Revenu annuel net y compris la chasse, 932 francs.

Mise à prix : 13,000 fr.

On adjugera sur les mises à prix. S'adresser au notaire.

Etudes de M<sup>e</sup> ROUSSEL, notaire à Yvetot, et de M<sup>e</sup> E. LHERMITTE, avoué au même lieu.

### A VENDRE

En l'étude de M<sup>e</sup> ROUSSEL, notaire à Yvetot.

**Une Propriété**, située à YVETOT, à l'enseigne des rues de la République et des Paris, connue sous le nom de : *Hôtel du Commerce*, occupée par M. Coffyn, comprenant maison d'habitation, bâtiments de service, cour et petit jardin. — Revenu, 1,800 fr.

Mise à prix : 20,000 fr.

**Une autre Propriété**, située à YVETOT, rue de la République, occupée par M. Bretteville, directeur du *Réveil d'Yvetot*, consistant en maison d'habitation, imprimerie, divers bâtiments de service et petite cour. — Revenu, 1,120 fr.

Mise à prix : 12,000 fr.

L'adjudication aura lieu le  
Lundi 24 Février 1896, à deux heures après midi.

S'adresser :

1<sup>o</sup> A M<sup>e</sup> LHERMITTE, avoué à Yvetot, rue du Calvaire ;  
2<sup>o</sup> A M<sup>e</sup> RIMBERT, avoué à Yvetot, rue de Caudebec ;  
3<sup>o</sup> A M<sup>e</sup> ROUSSEL, notaire à Yvetot.

Etude de M<sup>e</sup> HOULIER, notaire à Valmont.

Adjudication définitive A SASSETOT-LE-MAUCONDUIT, dans la salle de la Mairie. Le Dimanche 9 Février 1896, à deux heures du soir.

### PROPRIÉTÉ de rentier

Située à SASSETOT-LE-MAUCONDUIT, dans le bourg, occupée de son vivant par M. Emile Poulter, et composée de maison d'habitation, bâtiment à usage de communs, jardin potager et espaliers, citerne et verger, planté de pommiers.

Mise à prix susceptible de réduction : 4,500 fr.

Entrée en jouissance à Pâques 1896. Faculté de traiter avant l'adjudication.

S'adresser pour visiter sur les lieux, et pour traiter à M<sup>e</sup> HOULIER, notaire.

Cabinet de M. Ch. PIROU, ancien principal clerc d'avoué gradué en droit  
101, boulevard de Strasbourg, 101  
Le Havre

### A VENDRE

IMMEUBLES de rapport. — Revenu de 6,000 à 900 fr.

### A LOUER

PAVILLONS, MAISONS particulières, petits logements, magasins et bureaux.

Affaires civiles et commerciales.

### A LOUER

Pour Saint-Michel 1896

### UNE FERME

Située au BEC-DE-MORTAGNE, quartier de la Roussie, contenant environ 13 hectares, terres de première classe, et occupée en ce moment par M. Théodule Tranchard.

S'adresser pour renseignements et traiter, à M<sup>e</sup> FOURGEAUD, huissier à Goderville.

**GUERISON**  
Certaine et radicale de toutes les  
**AFFÉCTIONS de la PEAU**  
Dartres, Eczéma, Acné, Pustules, Herpès, Prurigo, Psoriasis, Lèpre, etc.  
Ces affections sont guéries d'une manière certaine et radicale par le traitement que nous avons découvert. Ce traitement a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et est présenté à l'Académie de Médecine au congrès de la Société de Dermatologie et de Syphiligraphie, et dans la presse des petites bourses, et dans le grand journal, le *PROGRES*, qui a accordé une médaille d'or à notre traitement. M. L. BENOIST, 10, rue de la République, Paris. Consultations gratuites des Correspondants.

### A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite

### UNE FERME

Située aux LOGES, contenant 5 hectares 30 ares.

S'adresser à M<sup>e</sup> MOULIN, greffier de paix, à Fécamp, ou à M<sup>e</sup> MICHAUX, rentier aux Loges.

### TRIBUNAL DE COMMERCE DE FÉCAMP

Faillite

Par jugement du Tribunal de Commerce de Fécamp, en date du cinq février mil huit cent quatre-vingt-seize, le sieur Martial MILON, entrepreneur de maçonnerie, demeurant à Goderville, a été déclaré en état de faillite, l'époque de la cessation des paiements a été provisoirement fixée au cinq février mil huit cent quatre-vingt-seize.

Juge-Commissaire, M. FLEURET ;  
Syndic provisoire, M<sup>e</sup> LE BOULLENGER.

Le greffier du Tribunal, Georges GODARD.

### ASSURANCES

Incendie — Vie — Accidents

JULES DE CHANTELOUP

Agent général, 20, rue Jacques-Huet, FÉCAMP.

### MAISON

A VENDRE

Rue de Bolbec, n° 37

S'adresser chez M<sup>e</sup> RONCERAY, notaire à Fécamp.

### A LOUER

Pour Saint-Michel 1896

### UNE PETITE FERME

D'une contenance de 3 hectares 30 ares, située à ELETOT, occupée par M<sup>e</sup> veuve S. Hache.

S'adresser, 133, rue Théagène-Boufart, Fécamp.

### AVIS

#### A LOUER DE SUITE

824 mètres de terrain

Situés quai Nord et quai de l'Entrepôt.

S'adresser à M<sup>e</sup> veuve CANCLY, 20, rue des Bains.

#### Conversion — Plomberie — Zinguerie

BENJAMIN GUIGNERY

32, rue Arquaise, 32

FÉCAMP

M. Benjamin Guignery, principal couvreur d'une importante maison de Fécamp, depuis 25 ans, prévient MM. les Propriétaires de la Ville et des environs, qu'à partir du 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1896, il crée un Fonds de Couverture, Plomberie, Zinguerie, etc.

PRIX MODÉRÉS

#### GUERIT-CORS AMERICAIN

Guérison radicale des Cors, Ongles, Durillons, Œils-de-Perdrix. — Le flacon 1 fr.

Dépôt à Fécamp chez M. G. DUHAMELET, pharmacien.

#### A LOUER PRÉSENTEMENT

UN

### JARDIN

Situé côte de la Vierge. S'adresser à M. LANCUIT, cultivateur.

### A LOUER

### GRAND MAGASIN

Ancienne Fonderie VAUDRY

Situé rue Arquaise, n° 77.

Contenance 800 mètres.

S'adresser à Monsieur Anthime ALLAIN, fondeur, boulevard de la République.

### Pharmacie DUHAMELET

Fondée en 1849

### SUR LE PORT

English Chemist

Eaux Minérales — Spécialités

### A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE

### MAISON

avec jardin et petite cour

Située à SENNEVILLE-sur-FÉCAMP.

S'adresser pour visiter à M. Charles FIQUET et pour traiter à M. Alexandre TERNON. On se charge de faire les réparations nécessaires.

### VAUCHEL

SELLIER-BOURRELIER

13, Enceinte du Marché et Passage Sautreuil

Voitures d'Occasion en tous genres

Duc. — Charrette anglaise. — Breack. — Vis-à-vis. — Vaguettes. — Américaines, etc.

VENTE, ÉCHANGE, PLACEMENT

REPARATIONS de toutes sortes

Grand Choix de VOITURES D'ENFANTS

### A VENDRE

Bockey en bon état

S'adresser à M. Vauchel.

### MAISON DE LA CROIX-ROUGE

Fondée en 1879

HAVRE, 7, rue de Normandie, près l'avenue des Ursulines

**BANDAGES** à pression graduée, système perfectionné. — Ceintures abdominales. — Bas pour varices. — Urinaux portatifs invisibles pour les cas d'incontinence chez les deux sexes. — Bretelles et corsets redresseurs. — Appareils orthopédiques. — Jambes et bras artificiels. — Chaussures pour orthopédie. — Spécialité de corsets hygiéniques de toilette.

### E. BÖHLER, Bandagiste

Visible à FÉCAMP tous les mois, le premier samedi, place du Marché, 13, au premier, au-dessus de M. VAUCHEL, sellier. — Entrée Passage Sautreuil.

Envoi d'un avis de notice sur toute demande adressée.

### AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

### VERMIFUGE PAQUIER

La faveur toujours croissante de ce précieux médicament me fait un devoir de prévenir le public qu'il doit se mettre en garde contre les contrefaçons et refuser tout flacon ne portant pas sur le cachet à la cire rouge les initiales P. Q. — Mise du flacon, étiquette, cachet et enveloppe déposés.

Se trouve à Fécamp, chez M. VAUDRY, pharmacien, seul dépositaire du Vermifuge Paquier.

Pour la vente en gros, s'adresser à CRIQUETOT-LE-ESNEVAL, pharmacie VATEMENT, ex-élève de M. PAQUIER.

## USINE A GAZ DE FÉCAMP

### BAISSE DU PRIX DU COKE

COKE GROS, rendu à domicile	1 fr. » »	l'hectolitre
COKE CASSE,	1 fr. 35	—
GRÉSILLON,	0 fr. 90	—

### BOIS DE CHAUFFAGE SEC

Orme, Hêtre, Chêne, etc

En Bûches et cassé

### BOIS POUR ALLUMER

SAPIN, PITCHPIN

### COTRETS SECS, Chêne, Hêtre et Sapin

Machines Agricoles

BOIS D'INDUSTRIE

S'adresser chez MM. CHARLES LIMARE ET SES FILS, Constructeurs-Mécaniciens, rue Charles-Le-Borgne, FÉCAMP.

Rachat, Vente, Location et Réparations de Pianos DE TOUS FACTEURS

## CH. HOFMANN

FACTEUR-ACCORDEUR

Représentant de la Maison PLEYEL, WOLFF et C

8, Rue de Versailles, 8,

BOLBEU (Seine-Inférieure)

Spécialité de Pianos d'occasion depuis 200 fr (GARANTIS)

## Succès sans précédent

HORS CONCOURS



EN VENTE PARTOUT

## IMPRIMERIE DU MEMORIAL CAUCHOIS

L. BLAIRET & C<sup>e</sup>

boulevard de la République, Fécamp

JOURNAUX ET REVUES — BROCHURES — MÉMOIRES — RAPPORTS  
FACTURES — PRIX-COURANTS — CIRCULAIRES COMMERCIALES — PROSPECTUS  
GILLES DE DÉCES ET DE MARIAGE — CARTES-ADRESSE, DE VISITE  
ET DE COMMERCE  
AFFICHES — ÉTIQUETTES — PROGRAMMES DE SPECTACLES ET FÊTES  
PRESSES MÉCANIQUES — MOTEURS A GAZ

L'Administration du Journal le MEMORIAL CAUCHOIS insère GRATUITEMENT les Remerciements des Familles qui la chargent de l'impression des Billets de décès.

## HALLES ET MARCHES

COMMUNES	HALLES du	1896	BLÉ				PAIN les 6 kil. Taxe officielle	A VOINE		SEIGLE		ORGE		ŒUFS la douz.	BEURRE le 1/2 kil.	MARCHES DE	BESTIAUX	AMENÉS	VENDUS	PRIX DU KILOG		
			Nombre de sacs	Prix moyen	Baisse sur le blé	Haussé sur le blé		Nombre d'hect.	Prix moyen	Nombre de sacs	Prix moyen	Nombre de sacs	Prix moyen							Première qualité	Deuxième qualité	Troisième qualité
CAMP	lundi	3 fév.	355	34 60	» 17	» 70	1 38	218.	14 76	»	»	»	»	1 10	1 35	LA VILLETTE  du 6 février.	Bœufs.....	1916	1680	1 58	1 46	1 38
BOLBEU	lundi	3	326	35 47	» 34	» 70	1 44	618.	14 66	»	»	»	»	1 15	1 40		Vaches.....	416	391	1 54	1 42	1 38
GODERVILLE	mardi	4	315	35 58	» 09	» 70	1 40	718.	14 66	»	»	»	»	1 10	1 40		Taureaux...	204	185	1 30	1 20	1 10
VERVILLE	mardi	4	45	34 26	» 23	» 62	1 40	158.	16 00	»	»	2	30	1 10	1 15		Veaux.....	1196	1190	2 30	2 10	1 90
ORVILLE	mardi	4	16	35 48	» 03	» 70	1 44	»	»	»	»	»	»	1 30	1 35		Moutons...	14800	13310	1 94	1 78	1 60
ST-VALÉRY-EN-CAUX	mardi	28	13	35 84	» 02	» 70	1 44	»	»	»	»	»	»	1 20	1 30		Porcs gras	4822	5214	1 28	1 24	1 10
LILLEBOURNE	mercredi	5	109	35 71	» 11	» 70	1 40	488.	14 66	»	»	4	29 50	1 15	1 45		— maig.	»	»	»	»	»
GONNEVILLE	mercredi	5	133	35 55	» 37	» 70	1 40	868.	15 33	»	»	»	»	1 10	1 35							
VALMONT	mercredi	5	28	35 25	» 40	» 70	1 40	»	»	»	»	»	»	1 05	1 50							
YVETOT	mercredi	5	666	34 90	» 00	» 70	1 44	498.	14 65	2	29 50	8	15	1 20	1 40							
MONTIVILLIERS	jeudi	6	297	36 53	» 00	» 22	1 28	1068.	15 33	»	»	»	»	1 15	1 40	4 fév.	Bœufs.....	304	292	1 65	1 50	1 40
PAVILLY	jeudi	23 janv.	510	35 04	» 70	» 70	1 50	122	15 00	8	12 25	5	16	1 35	1 35		Vaches.....	267	253	1 60	1 50	1 40
LONGUEVILLE	jeudi	28	388.	14 50	» 50	» 70	1 65	128.	16 25	»	»	»	»	1 70	1 40		Moutons...	1103	1096	2 15	2 05	1 90
CRICQUEVILLE-ESNEVAL	vendredi	31	37	35 67	» 14	» 05	1 50	»	»	»	»	»	»	1 10	1 40		Veaux.....	193	193	2 40	2 20	2 00
FAUVILLE	vendredi	31	357	34 85	» 00	» 70	1 45	1328.	14 00	2	22 70	4	30	1 10	1 30	31 janv.	Moutons...	»	»	»	»	»
ROUEN	vendredi	31	1109.	18 25	» 00	» 70	1 45	74	20 50	23	12 10	27	15 50	1 38	1 50		Porcs...	353	319	1 15	1 10	1 00
ÉCAMPE	1 <sup>er</sup> fév.		91	35 21	» 01	» 70	1 40	288.	16 25	3	»	»	»	1 10	1 45	Bœufs.....	100	86	1 60	1 55	1 40	
SAINT-ROMAIN	samedi	1 <sup>er</sup>	672	35 54	» 56	» 70	1 50	1298.	15 33	3	10	»	»	1 20	1 35	Taureaux...	9	7	1 40	»	»	
CAUDEBEC	samedi	1 <sup>er</sup>	90	35 11	» 00	» 70	1 45	968.	15 33	»	»	11	15	1 20	1 40	Vaches.....	117	95	1 55	1 50	1 40	
GOUDREVILLE	samedi	1 <sup>er</sup>	560	34 98	» 12	» 70	1 40	208.	15 00	»	»	12	15	1 10	1 20	Veaux.....	»	»	»	»	»	
VERVILLE	samedi	1 <sup>er</sup>	65	34 85	» 00	» 70	1 42	»	»	»	»	»	»	1 05	1 20	Moutons...	»	»	»	»	»	
VERVILLE	samedi	1 <sup>er</sup>	65	34 85	» 00	» 70	1 42	»	»	»	»	»	»	1 05	1 20	Porcs...	»	»	»	»	»	